

se veut obtenir un nouveau traité d'Unkiar-Skelessi (8 juin 1833), aux termes duquel les Dardanelles ne seraient ouvertes que pour les navires de guerre russes. On démontre à cette occasion quel dommage sérieux un pareil arrangement causerait à l'Angleterre, et combien la situation de cette puissance serait difficile à l'avenir.

Le bruit d'après lequel les ambassadeurs, si la Conférence se terminait intérieurement, continueraient de délibérer ailleurs qu'à Constantinople, n'est nullement fondé.

Lord Salisbury a retenu, pour le 16 janvier un navire qui doit le transporter en Angleterre.

Vienne, le 7 janvier.

Le programme des puissances soumis à l'acceptation de la Porte aurait été modifié de la manière suivante :

« La gendarmerie en Bulgarie sera formée de sujets ottomans, tant musulmans que chrétiens, mais commandée par des officiers étrangers qui, à cet effet, entreront au service du Sultan.

« La commission internationale dans les provinces des Balkans prendra la forme d'une commission consulaire dans le genre de celle qui a fonctionné dans l'Herzégovine pendant l'automne de 1875.

« La question de la cession du petit Zvornik à la Serbie sera soumise à un arbitrage.

« La Conférence, en tant que corps, maintient la clause d'après laquelle la nomination au poste de gouverneur dans les provinces des Balkans sera soumise à l'approbation des puissances.

« En ce qui concerne les deux articles qui restent sur les six du programme primitif, la Turquie est disposée à y consentir franchement et complètement, de sorte que le Monténégro a toute chance d'obtenir ce qu'il a demandé.

Constantinople, le 8 janvier, soir.

Il n'a pas été présenté d'ultimatum aujourd'hui. On a tâché de savoir au juste quelles concessions ferait la Porte.

« Les délégués turcs ont refusé absolument la formule de « commission internationale » proposée par les puissances, ainsi que la division de la Bulgarie ; mais ils consentiraient à la forme de « commission consulaire » qui leur avait été proposée. A l'entrée, un des professeurs français du Lycée leur adressa quelques paroles de bienvenue au nom de ses collègues.

« Lorsque toute l'assistance fut réunie dans la salle principale, Alexandre Effendi Sarrafian, au nom de la *Vérité*, leur fit une allocution en langue turque dont la traduction française qui suit fut remise au Président du Comité :

RÉCEPTION DE LA DÉPUTATION HONGROISE.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, la députation des étudiants de l'Université de Pesth et de la jeunesse hongroise est arrivée dans notre ville.

Hier matin, vers une heure à la turque, une société d'élite prenait place à bord du vapeur *Hissan*, sur la disposition pour la circonstance par l'Amirauté impériale, et se portait à la rencontre des patriotes Hongrois.

Parmi les nombreuses personnes qui s'étaient réunies pour manifester les sentiments de la nation ottomane, on remarquait S. Exc. Sawas pacha, directeur du Lycée Impérial de Galata-Sérai, le colonel Iskender bey, délégué par S. Exc. le Serdar Ekrem, Alexandre Effendi Sarrafian, attaché au Séraskérat ; M. Kuhn, de la part du général Klappa ; M. le comte Szcheneyi, instructeur en chef du corps des pompiers ; Aziz Bey, professeur à la faculté de Médecine, plusieurs Elémas, au nombre desquels Chukri Effendi, chef des volontaires du corps des Elémas récemment retournés du théâtre de la guerre, quarante élèves détachés des divers établissements scolaires de Constantinople, un certain nombre d'étudiants en droit et en théologie, plusieurs fonctionnaires de la Préfecture, des représentants de la presse locale, etc. etc.

A bord, se trouvait également une bande de la musique de la garde impériale qui n'avait cessé de jouer des airs de circonstance durant toute la traversée.

Après trois quarts d'heure de trajet, à la hauteur du village de San-Stéphano, les envoyés rencontrèrent le bateau à vapeur du Lloyd, *Cérès*, à bord duquel se trouvait la députation hongroise. A peine arrivés en vue, les voyageurs des deux bords s'accueillirent aux acclamations enthousiastes de *Vive la Hongrie ! Vive la Turquie !* acclamations qui se répétaient à plusieurs reprises jusqu'à l'arrivée au mouillage dans le port.

Les passagers de l'*Hissan* montèrent alors à bord du *Cérès* et S. Exc. Sawas pacha, s'adressant à MM. les Délégués de la jeunesse hongroise, prononça un discours de bienvenue, discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Le Directeur du Lycée Impérial ayant concu *ipso facto*, M. Jules de Szűcs, président du Comité, y répondit en hongrois par une improvisation qui fut, séance tenante, traduite en français. Après avoir achevé son discours, l'orateur présenta les membres de la députation à S. Exc. Sawas pacha qui, à son tour, lui présenta les personnes qui l'accompagnaient.

Des vivats enthousiastes suivirent ces formalités, après lesquelles les deux députations se rendirent à bord de l'*Hissan*, où une nouvelle allocution fut prononcée. En passant devant le Palais impérial de Dolma-Baghtché, toute l'assistance salua à trois reprises différentes, par les cris de *Vive le Sultan ! Vive la nation !*

Le bateau à vapeur ramena ensuite les nobles voyageurs à l'échelle de Sirkeджи-Skelessi, où les députés Hongrois furent reçus par S. E. Tahir pacha ; un bataillon de troupes qui l'escortait, présentait les armes durant le débarquement, pendant qu'une foule nombreuse et enthousiaste accueillait les patriotes Hongrois par de chaleureuses acclamations. La haie était formée par les gendarmes de la Préfecture.

Les délégués, au nombre de seize, portant chacun un emblème allégorique à la boutonnière, montèrent dans des voitures préparées à leur intention. Dans la première, se placèrent S. E. Sawas pacha, M. le président du Comité des 60, un autre délégué et le colonel Aziz bey. Chacun des autres voitures contenait deux membres de la députation accompagnés de deux des invités.

Une foule compacte de plusieurs milliers de personnes se pressait sur tout le parcours elles crièrent de *Vive la Hongrie ! Vive la Turquie !* les accompagnèrent jusqu'au Lycée de Galata-Sérai où les attendaient les élèves rangés dans la cour. Là, S. E. Sawas pacha leur présenta quelques-uns des élèves des classes supérieures.

Un élève dudit établissement, Méhéméd Ruchdi, élève des sciences mathématiques, prononça en langue turque le discours suivant traduit en français :

« Camarades !

« Nous venons vous exprimer notre reconnaissance et notre joie de ce que vous avez bien voulu entreprendre un long voyage pour venir chez nous, ce qui honore nos Osmanli et les autres Serdar-Ekrem.

« Votre visite ravivera l'amitié séculaire qui

existe entre la noble Nation Hongroise et la Nation Ottomane.

« Nous sommes heureux de constater que cet attachement moral est devenu un fait. »

« Messieurs !

« Votre visite chez nous passera à la postérité et ornera les pages les plus brillantes de notre histoire !

« Les sentiments de vive et vraie amitié que nous ressentons pour la noble et valeureuse Nation Hongroise, nous engagent à vous remercier nos remerciements les plus sincères ! »

« Vive les Hongrois !

« Vive le Roi de Hongrie !

Un autre élève, Osman Murad, fils de S. E. Ali Nizami pacha, prit la parole en français dans les termes suivants :

Messieurs et chers Camarades !

« Nous sommes heureux et fiers de pouvoir vous accueillir ici sur le sol ottoman, au moment où vous venez nous donner un témoignage précieux de votre sympathie et de l'estime que vous portez à l'un de nos plus illustres capitaines.

« Les circonstances présentes rendent votre démarche doublement flatteuse et amicale pour nous, et l'accueil qui vous sera sûrement fait par tous nos concitoyens vous prouvera que nous ressentons tous le besoin de la reconnaissance pour votre amitié et que cette impression, loin d'être passagère, produira pour l'avenir les fruits les plus heureux.

« Nous savons déjà que la noble Nation Hongroise se distingue entre toutes par les sentiments chevaleresques de son cœur, mais nous en donnons une preuve inattendue, en venant aujourd'hui de si loin nous assurer vous-mêmes de vos sentiments.

« Soyez les bien-venus parmi nous, Camarades hongrois, et recevez, comme vous étant l'offert de tout cœur, l'accueil que toute la jeunesse universitaire de Constantinople est heureuse de vous faire pour consolider encore mieux par votre amitié l'Empire Ottoman.

« ELLEN ! à Magyar, orjak ex à Magyar Kiraly ELLEN ! »

Ces deux allocutions furent chaleureusement applaudies par MM. les Délégués Hongrois.

S. E. Sawas pacha, après quelques paroles de bienvenue, prit la parole et dit :

« Je prends possession des appartements qui leur avaient été préparés. A l'entrée, un des professeurs français du Lycée leur adressa quelques paroles de bienvenue au nom de ses collègues.

« Lorsque toute l'assistance fut réunie dans la salle principale, Alexandre Effendi Sarrafian, au nom de la *Vérité*, leur fit une allocution en langue turque dont la traduction française qui suit fut remise au Président du Comité :

Messieurs,

« Ce grand jour sera sans aucun doute un des plus mémorables qui peuvent rappeler les fastes de l'histoire de nos deux nations.

« L'envoi d'une députation pour offrir un sabre d'honneur au généralissime des armées ottomanes, au vainqueur de Djunis, S. Exc. Abdul Kerim pacha, ne doit pas être considérée comme une simple démonstration de la nation hongroise et particulièrement des étudiants de l'Université de Pesth, en faveur des Ottomans, mais bien plutôt comme le fruit de hautes pensées provenant de sentiments et de bonnes dispositions naturelles, et la conséquence heureuse d'une confraternité historique et d'une amitié sincère.

« C'est à une époque où toute l'Europe est en crise et où les Ottomans, malgré la justice de leur cause, se voient en butte aux desseins des malveillants, que la noble nation hongroise a cru devoir manifester ses sentiments à l'égard de la Turquie. Il nous serait donc impossible de dépendre jusqu'à quel point ce témoignage de confraternité a eu d'écho dans tous les cœurs osmanli et quelle profonde impression il a pu produire sur leur esprit. Tout au plus nous devons nous borner à dire que si nous avions eu des ailes, nous désirer le plus ardent aurait été de voler jusqu'aux frontières de la Hongrie pour recevoir ses généreux enfants !

« Le renouvellement et la confirmation d'une confraternité séculaire et d'une amitié aussi sincère ne peuvent que nous fortifier contre les dangers qui menacent nos intérêts collectifs, et contribuer à la défense de notre dignité nationale et de notre indépendance et ne peuvent être que la garantie du succès des efforts que, d'accord et unis, nous tenterons pour assurer ce but.

« C'est donc au nom de tous les Ottomans et de leur part, que nous venons vous remercier et vous souhaiter la bienvenue.

Vivent les Hongrois !

Vivent les Osmanlis !

Après une légère collation, les invités ayant pris congé de leurs nobles hôtes, ceux-ci allèrent rendre visite au général Klappa. De là ils se rendirent à l'église de St-Benoît, pour visiter le tombeau du prince Ragosey, décédé à Constantinople, et inhumé dans cette église. Après l'accomplissement de ce pieux devoir, les délégués rentrèrent à Galata-Sérai.

(La Vérité.)

REMISE DU SABRE D'HONNEUR A ABDUL-KERIM PACHA.

Hier, vers 2 heures de l'après-midi, la députation des étudiants de Buda-Pesth s'est rendue au Séraskérat à l'effet de présenter un sabre d'honneur à Son Exc. le généralissime Abdul-Kerim pacha.

Ce sabre est tout simplement un chef-d'œuvre. La lame, les gravures qui l'ornent, le fourreau et ses sculptures, d'un travail fin, sont le produit de l'industrie hongroise. La lame qui est ornée d'arabesques appartient à l'Impératrice Marie-Thérèse. La poignée en ivoire est surmontée d'une plaque en or ayant pour devise les mots hongrois *Hattcanas Bizotts ag Budapest*. La même devise est également inscrite sur la médaille que portent les membres du Comité des 60 et dont le président est M. Jules de Szűcs, un des membres de la députation.

Sur la plaque du poignée se trouve une gravure représentant les armes de la Turquie et de la Hongrie, séparées par le Danube, au-dessus duquel deux bras se donnent une poignée de main. La lame présente d'un côté, immédiatement au-dessous de la poignée, l'image de la Ste-Vierge, patronne de la Hongrie, et de l'autre une Croix à deux branches, aux armes de la couronne de St-Étienne. Sur le dos de la lame on voit gravée la dédicace suivante en langue magyare :

La jeunesse hongroise au vainqueur de Djunis, 1876.

Le fourreau mérite aussi une description spéciale. Il est en velours (ramoisi) que rehaussent tout de son long des ornements en argent. L'un côté on lit la devise du Comité des 60 et à l'extrémité on remarque une admirable gravure représentant un seigneur turc et un magnat se donnant la main. De l'autre côté, on voit trois bustes, de profil, en relief et en or massif, représentant les princes Georges Rakoczy, François Rakoczy II et Gabriel Bethlen, potentats de la Transylvanie hongroise et les champions de l'idée d'une alliance turco-hongroise. Le fourreau se termine par une hydre, symbole des intrigues du slavisme. L'hydre est foulée aux pieds par le groupe que forment les représentants des deux nations. Disons pour finir que ce travail artistique sort des mains de M. Gyorgy Pacholek, sculpteur et graveur renommé de Buda-Pesth.

Une noble dame hongroise, veuve de M. d'Izso, artiste sculpteur, décédé l'année dernière à Barg (Hongrie) a offert un coussin sur lequel on a représenté le sabre. Ce coussin est aussi riche que remarquable par le fini de son travail. De moire antique blanche il est brodé en or et orné tout autour d'un gros cordon également en or. Au centre est brodé en relief un bouquet de violettes, d'un goût exquis.

La députation est composée de douze étudiants appartenant aux premières familles de la capitale de la Hongrie. Plusieurs correspondants de journaux hongrois accompagnent la députation.

Le directeur du Lycée Impérial, est chargé, comme on le sait, de faire, avec un comité, les honneurs de Constantinople aux députés hongrois. Son Excellence est venue vers une heure et demie au Lycée chercher la députation pour la conduire au Séraskérat. Sawas pacha était accompagné de quelques officiers et fonctionnaires et de deux oulmas faisant partie du comité.

Le cortège s'est bientôt formé et tout le monde a pris place dans douze voitures qui stationnaient dans la cour du Lycée. Malgré une pluie battante, un grand nombre de personnes se tenaient devant Galata-Sérai pour voir passer le cortège qui a traversé les Petits-Champs, Perchemb-Bazar et le pont de Carakuey, salué par des pelotons de zaptiés des divers corps de garde.

A son arrivée au Séraskérat, la députation a été reçue, à l'entrée, par les maîtres de cérémonie du ministère de la guerre et par les officiers de l'état-major du Serdar Ekrem. Elle a été introduite dans le grand salon de réception, où attendaient le Serdar Ekrem Abdul Kerim pacha, en uniforme, et portant les insignes de l'Ordre du Medjidié, Edhem pacha, président du Conseil d'Etat et délégué Ottoman à la Conférence, et quelques généraux de l'armée impériale.

Les députés de la jeunesse hongroise se sont avancés au fond du salon où ils ont formé un demi-cercle en face du Serdar Ekrem, d'Edhem pacha et des généraux. Sawas pacha s'est placé à côté du Serdar Ekrem. Le vaste salon était trop petit pour contenir la foule où l'on voyait des officiers, des fonctionnaires civils de tout rang et des personnages appartenant à toutes les classes de la société. Le spectacle était imposant ; les costumes pittoresques des magyars aux chapeaux ornés de plumes et aux riches manteaux doubles de fourrures de prix, rehaussaient encore l'éclat de cette solennité.

M. Jules de Szűcs, président du Comité des 60, s'est détaché du groupe et s'est avancé vers le Serdar Ekrem, suivi de M. Charles de Milassian, membre de la députation de la jeunesse hongroise, qui tenait le coussin sur lequel était placé le Sabre.

M. Jules de Szűcs a prononcé, en orateur accompli, le discours éloquent en langue hongroise dont voici la traduction :

Excellence,

Monsieur le Généralissime,

Il y a vingt-huit ans, à la fin de notre guerre de l'indépendance, quand notre nation se trouvait, pour ainsi dire, sans amis et sans protecteurs dans le monde, une seule nation nous témoigna de la bienveillance après nos revers.

Cette nation, nous n'avons pas besoin de le dire, était la nation ottomane.

La nation hongroise n'a pas oublié ce grand acte de générosité, de même que nous n'avons jamais oublié qu'il y a deux cents ans, la multitude des émigrés de notre pays, et parmi eux deux des plus nobles héros de notre histoire trouvaient asile dans votre pays.

C'est depuis ce temps que la terre ottomane est devenue pour nous une terre sainte ; car c'est ici que reposent EMERIK TÖRÖKI et FRANÇOIS RAKOCZY.

Quand nous sommes arrivés sur cette terre hospitalière, il s'est éveillé en nous un sentiment de douleur en pensant aux longues luites auxquelles nos deux nations se livraient jadis. C'est avec un sentiment de tristesse que nous nous sommes souvenus que ces deux nations, sorties d'un même berceau et qui, dans les temps, chacune de son côté, faisait trembler l'Europe, ne surent pas

s'apprécier et reconnaître leurs intérêts communs lorsque pour la première fois ils se sont mis en présence.

La diplomatie de l'Europe a reconnu au premier moment que ces deux nations réunies devaient former une puissance formidable. Hélas ! La combinaison qui avait pour but la désunion des deux peuples réussit, et le combat qui dura si longtemps était de nature à épuiser les forces des deux pays.

Si ces deux nations dont l'une a produit des hommes tels que Johannes Hunyadi et Matthias Corvinus, et dont l'autre a vu surgir les Mohamet et les Suleiman, si ces deux nations avaient reconnu en temps opportun leurs vrais intérêts, au moment où nous sommes les grandes questions politiques de l'Europe, seraient résolues, sur les rives du Bosphore et sur les rives du Danube. Mais, les temps propices ne s'écouleront que trop vite, et quand après le combat les deux nations regardèrent autour d'elles, c'était en vain qu'elles virent les débris de leurs anciens spectateurs de leurs luttes qui étaient devenus leurs ennemis dangereux.

A la même époque, dans les plaines du Nord, les débris des hordes slaves commençaient à se réunir sous les ordres d'un homme, représentant énergique de leur race, l'empereur Pierre, qu'on a surnommé le Grand.

C'est depuis lors que les nations du sud-ouest de l'Europe sont menacées d'un danger permanent. N'est-il pas évident que la Russie, suivant les traces des anciennes hordes mongoles, n'a d'autre but que d'absorber et d'opprimer les nations qui se trouvent vers les Carpates et les Balkans ?

Pour ces nations il n'y a que cette alternative, ou devaient se soulever, ou rebâtir les hordes cosques dans les steppes d'où elles sont sorties.

La jeunesse, la nation hongroise s'élève et se réveille, elle se sent le devoir de défendre sa liberté et sa nationalité.

On a voulu prétendre que cette guerre était faite au nom de la liberté. Mais nous savons très bien quel est le but vers lequel tendent les assassins de la Peologie.

Voilà la raison des sentiments qui ont inspiré à nous et à notre nation cette grande joie qu'on connaît à la nouvelle de vos glorieuses victoires et de vos combats héroïques.

Excellence,

M. le Généralissime,

Quand le télégraphe nous a apporté les premières nouvelles de vos combats et surtout de la victoire de Djunis, nous avons reçu l'annonce de ces glorieuses victoires avec une joie et un enthousiasme sans bornes. C'est alors que nous décidâmes de vous envoyer à vous qui êtes le vrai Fatinus Conclat de la Turquie, à vous, le général vénéré de cette glorieuse armée ottomane, de vous envoyer, disons-nous, un faible témoignage de notre admiration et de notre reconnaissance.

Veillez accepter, monsieur le généralissime, ce sabre hongrois dont la valeur réside dans les sentiments de ceux qui vous l'apportent.

Ce témoignage de notre admiration est destiné à nous donner les liens de sainte amitié entre nos deux nations pour une alliance qui devrait être éternelle. Quand l'heure suprême, l'heure qui n'efface ni nos vœux ni nos espoirs, ce sabre vous servira à dérouter l'ennemi gardien qui l'on appelle la question d'Orient.

Vive le plus grand des généraux de la nation ottomane ! Vive Abdul Kerim pacha !

Au cours de son discours M. Jules de Szűcs a pris le sabre et l'a présenté à Son Exc. le Serdar Ekrem qui était profondément ému.

Les dernières paroles de l'orateur ont été couvertes d'applaudissements et d'acclamations.

Lorsque le silence s'est rétabli, Sawas pacha a pris la parole et a lu, au nom du Serdar Ekrem, le discours suivant :

Messieurs,

C'est avec une vive joie et une profonde satisfaction que je vois à Constantinople une députation représentant la vaillante et brave jeunesse de la noble nation Hongroise.

Les faits historiques récents dont vous venez de faire mention dans un langage si élevé, ainsi que les fautes dissensions qui, dans un passé plus éloigné, ont porté deux peuples frères à se combattre, prouvent jusqu'à l'évidence que les peuples et les gouvernements sont également susceptibles d'erreurs et d'entraînements et que souvent l'injustice revêt aux yeux même des plus sages, les dehors d'une cause sainte et humanitaire. Mais les faits prouvent également, Messieurs, que l'erreur finit par céder la place à la réalité, le mensonge à la vérité.

La conduite de la noble jeunesse hongroise, votre présence à Constantinople sont de nature à convaincre les plus incrédules sur cette grande vérité philosophique.

Vous avez bien voulu, Messieurs, faire mention de mon mérite militaire et des faits d'armes heureux que la volonté de mon Souverain m'a appelé à diriger. Je vous remercie du plus profond de mon âme pour cette sympathie que vous m'avez témoignée et je vous prie de croire que ces éloges, venant de la bouche sincère de la jeunesse d'une nation aussi éminemment guerrière que la vôtre, réjouissent au plus haut point le cœur du vieux soldat.

Ceux qui ont souvent conduit les hommes à la guerre, messieurs, et qui ont présidé au sort de ces choses sanglantes de masses humaines qu'on appelle des batailles, ceux-là, dis-je, sont les premiers à condamner ces terribles nécessités.

Les mémoires des plus grands capi-

taines de tous les temps sont là pour vous en convaincre. Mais quand l'indépendance d'un peuple, quand l'honneur d'un souverain sont menacés, alors la guerre devient non seulement un mal nécessaire, mais elle est un devoir sacré pour tout patriote. Alo's aussi la philanthropie et la morale permettent aux capitaines heureux, à l'armée victorieuse, d'accepter les félicitations et les éloges des nations amies.

La guerre que nous venons de soutenir, messieurs, est de cette nature ; personne ne saurait le contester. Vos félicitations et vos éloges, que j'accepte au nom de la vaillante armée ottomane et au nom des braves et si mes frères d'armes qui l'ont commandée, sont donc les bienvenus. Je les accueille avec bonheur.

J'accepte le sabre d'honneur que vous venez d'offrir au nom de la nation hongroise. Je le considère comme un signe de sympathie pour moi, d'admiration pour les héros de l'armée ottomane. J'y aurai là en effet un lien qui doit unir à l'avenir les deux peuples frères.

Plaise à Dieu que cette union et ses heureux résultats aient à s'exercer que dans la lice pacifique de la civilisation et du progrès ! Mais si les lois de l'honneur en décidaient autrement, le vieux soldat qui vous parle se fera toujours un devoir et une gloire de verser son sang sur le champ de bataille, à la tête des armées ottomanes, et pour le service de son souverain.

Vive la vaillante et noble nation hongroise ! Vive la jeunesse hongroise !

Des vivats enthousiastes et plusieurs fois répétés ont accueilli la fin de l'allocution du Serdar Ekrem et la musique militaire a commencé à jouer des airs nationaux, magyars et turcs.

Immédiatement après, Sawas pacha, assisté de M. le comte Szcheneyi, a présenté à Abdul-Kerim pacha, les membres de la députation. Son Excellence a été envers eux d'une amabilité et d'une courtoisie empreintes de cette franchise militaire qui caractérise le généralissime ottoman.

Le Serdar Ekrem a pris place auprès des députés après avoir ceint le magnifique sabre hongrois. Tous les officiers présents se sont empressés alors de féliciter Abdul-Kerim pacha.

Les députés ont passé ensuite avec le Serdar Ekrem, avec Edhem pacha et les officiers généraux dans un salon contigu où des cigarettes et des rafraîchissements ont été offerts.

Enfin la députation a quitté le Séraskérat, reconduite jusqu'aux voitures par les officiers de l'état-major. Des troupes formaient la haie sur le passage des députés et la musique continuait à jouer des airs nationaux. La cour du Séraskérat était littéralement encombrée par une foule immense, acclamant la jeunesse hongroise dont on ne pouvait se lasser d'admirer les pittoresques costumes nationaux.

Le cortège est rentré à Galata-Sérai, vers quatre heures et demie, avec le même cérémonial, et en traversant la grande rue de Péta.

LES ÉTUDIANTS HONGROIS

M. Ambroise Neményi, l'un des relâteurs du *Pester Lloyd* de Buda-Pesth, nous adresse les lignes suivantes :

Monsieur et cher confrère,

Vous me demandez de vous communiquer quelques notes relatives au voyage que j'ai fait, en compagnie de mes amis, les délégués des Universités hongroises, de Buda-Pesth à Constantinople. J'ai le plaisir de vous adresser, en réponse, un résumé de mon voyage. En effet, chacun de nous est venu au service de son public, à lui, mais de la publicité en général, nous sommes tous les interprètes et les serviteurs. Du reste, il me serait impossible de trouver un public plus sympathique que celui auquel j'ai l'honneur de m'adresser par la voie de *La Tribune*.

Dans la première partie de notre voyage, nous n'avons eu que des épreuves. Pas un village, pas une ville où nous n'ayons trouvé une marque de chaleur et de touchante sympathie. Là c'était un petit village, où le train ne s'arrêtait qu'un instant, juste le temps qu'il fallait pour que le maire et le prêtre du village puissent nous remettre une lettre dans laquelle ils exprimaient leurs vœux pour notre démarche et pour l'avenir de la Turquie. Ailleurs, c'étaient les hordes (les vieux soldats de 1848) qui venaient à notre rencontre ; là, des vieillards vénérables ; ici, des dames, jeunes et belles, qui nous adressaient de bonnes paroles et des sourires qui valaient mieux que des paroles et des discours.

Quand nous arrivâmes à Trieste ce fut autre chose. Ils ne se montrèrent pas tendres pour nous, messieurs les Slaves, de cette belle ville de Trieste ! Pour le dire tout net, ils nous ont fait un charivari, mais on en a fait un charivari comme on en entend peu. Il ne restait autre chose à faire, qu'à saluer très poliment ces messieurs si bien élevés. Le charivari est probablement la manière de saluer, de la haute civilisation slave. Car c'était bien des Slaves ces beaux messieurs, c'étaient des Italiens. Italiens, ils se seraient souvenus du temps où nos hussards formaient l'avant-garde de Garibaldi, où les émigrés hongrois marchaient les premiers à Marsala.

C'étaient des Serbes pour la plupart, qui n'avaient probablement aucune envie de faire en Serbie la connaissance personnelle du très honorable Abdul Kerim, qui trouvait ni plus patriotique ni moins dangereux de se réfugier à Trieste et d'organiser des charivaris en l'honneur des passants.

Les mémoires des plus grands capi-

taines de tous les temps sont là pour vous en convaincre. Mais quand l'indépendance d'un peuple, quand l'honneur d'un souverain sont menacés, alors la guerre devient non seulement un mal nécessaire, mais elle est un devoir sacré pour tout patriote. Alo's aussi la philanthropie et la morale permettent aux capitaines heureux, à l'armée victorieuse, d'accepter les félicitations et les éloges des nations amies.

La guerre que nous venons de soutenir, messieurs, est de cette nature ; personne ne saurait le contester. Vos félicitations et vos éloges, que j'accepte au nom de la vaillante armée ottomane et au nom des braves et si mes frères d'armes qui l'ont commandée, sont donc les bienvenus. Je les accueille avec bonheur.

J'accepte le sabre d'honneur que vous venez d'offrir au nom de la nation hongroise. Je le considère comme un signe de sympathie pour moi, d'admiration pour les héros de l'armée ottomane. J'y aurai là en effet un lien qui doit unir à l'avenir les deux peuples frères.

Plaise à Dieu que cette union et ses heureux résultats aient à s'exercer que dans la lice pacifique de la civilisation et du progrès ! Mais si les lois de l'honneur en décidaient autrement, le vieux soldat qui vous parle se fera toujours un devoir et une gloire de verser son sang sur le champ de bataille, à la tête des armées ottomanes, et pour le service de son souverain.

Vive la vaillante et noble nation hongroise ! Vive la jeunesse hongroise !

Des vivats enthousiastes et plusieurs fois répétés ont accueilli la fin de l'allocution du Serdar Ekrem et la musique militaire a commencé à jouer des airs nationaux, magyars et turcs.

Immédiatement après, Sawas pacha, assisté de M. le comte Szcheneyi, a présenté à Abdul-Kerim pacha, les membres de la députation. Son Excellence a été envers eux d'une amabilité et d'une courtoisie empreintes de cette franchise militaire qui caractérise le généralissime ottoman.

Le Serdar Ekrem a pris place auprès des députés après avoir ceint le magnifique sabre hongrois. Tous les officiers présents se sont empressés alors de féliciter Abdul-Kerim pacha.

Les députés ont passé ensuite avec le Serdar Ekrem, avec Edhem pacha et les officiers généraux dans un salon contigu où des cigarettes et des rafraîchissements ont été offerts.

Enfin la députation a quitté le Séraskérat, reconduite jusqu'aux voitures par les officiers de l'état-major. Des troupes formaient la haie sur le passage des députés et la musique continuait à jouer des airs nationaux. La cour du Séraskérat était littéralement encombrée par une foule immense, acclamant la jeunesse hongroise dont on ne pouvait se lasser d'admirer les pittoresques costumes nationaux.

Le cortège est rentré à Galata-Sérai, vers quatre heures et dem

arbitral que la modération, la sagesse et le caractère libéral de sa politique lui ont assuré. Que gagnerait-il à compromettre les avantages de vingt années de paix dans une guerre dont l'issue, fût-elle aussi brillante que possible, mettrait la Russie en antagonisme avec la moitié de l'Europe et éveillerait les méfiances de l'autre moitié? Est-ce que l'état de l'Occident est tel, que la solution de la question d'Orient, retardée jusqu'à ce jour par une complication d'intérêts inextricable, puisse se résoudre aujourd'hui d'une manière définitive? Est-ce que le moment est propice au succès des ambitions russes? Est-ce qu'il ne serait pas très dangereux et très téméraire de chercher à devancer l'avenir? Est-ce qu'après les plus grands sacrifices en hommes, en argent, en ressources morales et matérielles, la Russie ne risquerait pas de l'être épuisée dans un effort immense pour obtenir une très faible récompense?

Nous savons bien quelle réponse on nous fait lorsque nous exprimons à la Russie nos doutes et nos appréhensions. On nous dit : Mais la Russie ne raisonne pas, elle cède à son enthousiasme; elle ne prépare pas une guerre de conquête et d'intérêt comme vous vous l'imaginez, elle prépare une guerre de propagande, une croisade. Oh! les guerres de propagande, nous savons ce qu'elles rapportent et nous avons peut-être le droit de rappeler aux autres le fruit qu'on en retire. Mais si la Russie ne songe qu'au développement et au progrès de la civilisation chrétienne, pourquoi refuse-t-elle d'étendre à toutes les races de l'Orient les bienfaits de cette civilisation? Dieu nous garde d'encourager les Turcs dans leur résistance contre l'Europe! Nous voudrions, au contraire, qu'ils pussent céder tout de suite aux puissances médiatrices et accepter les yeux fermés les propositions de la Conférence. Mais il faudrait pour cela que ces propositions fussent pas dans la crasse alternative de choisir entre une guerre extérieure ou une révolution intérieure. Or, lisez les correspondances de tous les journaux bien informés, sans distinction d'opinion, les correspondances du *Journal de Saint-Petersbourg* et du *Nord* aussi bien que celles de la *Neue freie Presse* et de l'*Allgemeine Zeitung*, et vous y verrez que toutes les populations non slaves de l'Orient sont arrivées à un état d'exaspération qui est un danger et une menace perpétuelle pour le gouvernement ottoman. Les Grecs, les Albanais, les Arméniens, les Israélites, etc., s'irritent et s'indignent de la prétention de limiter les réformes aux provinces slaves qui se sont soulevées contre la Porte et de livrer les autres provinces, comme une dernière proie, à l'arbitraire et au despotisme. Aussi la Constitution de Michat pacha a-t-elle été accueillie avec un véritable enthousiasme, non seulement par les musulmans, mais encore, mais surtout par les chrétiens dont la Conférence avait refusé de prendre en main les intérêts. A ce sujet, les témoignages abondent. Le correspondant de Constantinople du *Journal de Saint-Petersbourg* raconte que le clergé grec a livré à la plus active propagande et a été les quêtes les plus fructueuses en faveur du gouvernement turc. « La nation grecque », dit une Adresse au Sultan qui se couvre de milliers de signatures, « mérite une sollicitude particulière de la part du gouvernement impérial, bien plutôt que les Slaves qui ont osé se soulever contre l'autorité légitime et provoquer une intervention du dehors dans les affaires de la commune patrie ottomane, et florissant sous le sage gouvernement du Padischah ».

Ne voit-on pas se dessiner ici cet antagonisme profond qui divise les races chrétiennes et qui fera, nul ne sait pour combien de temps encore, du maintien de la puissance turque, le seul moyen de prévenir une conflagration générale en Orient? Il faut tenir compte de cette nécessité, et ne rien épargner pour la rendre moins dure. On a tenté de parler uniquement des chrétiens, on fera bien de songer quelquefois à civiliser aussi les Turcs par l'application des réformes modernes. N'y aurait-il pas là une conquête digne de l'Europe? La différence de religion ne saurait être une cause éternelle de lutte et d'extermination. « On dit, s'écriait un jour M. Thiers avec son admirable bon sens : Mais les Turcs ne sont pas chrétiens!... Eh! que voulez-vous que la politique y fasse? Je voudrais bien qu'ils fussent chrétiens. Je connais toute la supériorité de l'Evangile sur le Coran; mais, permettez-moi de l'avouer, j'ai vu un autan turc fidèle au Coran qu'un chrétien infidèle à l'Evangile. »

Si les Turcs ne sont pas des chrétiens, ce sont pourtant des hommes avec tous les sentiments et toutes les passions de l'humanité. Ils sont ardents dans leurs croyances, c'est vrai; mais que quiconque en Europe est sans pitié leur jette la première pierre! Il y a d'ailleurs des circonstances où l'ardeur religieuse touche de si près au patriotisme qu'elle se confond presque avec lui. Soyons justes! Nous avons bien vivement protesté contre les prétentions oppressives de la Sainte-Alliance; mais nous n'avons jamais imposé rien qui ressemblât, même de loin, à ce qu'on se propose d'imposer à la Turquie? Le programme des puissances ne pouvait manquer d'éveiller dans le cœur des Turcs des méfiances dangereuses. Jusque dans ses détails, il était fait pour les blesser. Pourquoi avoir demandé, par exemple, que la Bulgarie fût divisée en trois vilayets : le vilayet du Danube, le vilayet de Sofia et le vilayet d'Andrinople? Pourquoi avoir essayé d'ajouter des divisions administratives et géographiques aux divisions religieuses et ethnographiques? La diplomatie européenne n'a-t-elle pas craint d'arroser de la boue? On conviendra, en tout cas, qu'une pareille mesure devait paraître bien suspecte aux Turcs; ils y ont vu un nouveau moyen de disloquer les pro-

vinces slaves pour les arracher plus facilement à leur domination.

Nous répétons encore une fois que l'intérêt de la paix seul nous fait parler comme nous le faisons. Nous craignons que les membres de la Conférence ne se laissent tromper par certains mirages qui, venant à se dissiper, laisseront les puissances plus incertaines et plus divisées qu'elles ne l'ont jamais été. Il est incontestable que si l'on pose la Porte à bout, elle préférera la guerre à l'abdication. Mais qui sait ce que la guerre apporterait avec elle de menaces nouvelles? Serait-il possible de la restreindre entre la Russie et la Turquie? L'Angleterre assisterait-elle immobile et silencieuse à une lutte où se déciderait l'avenir de sa puissance coloniale? L'Autriche resterait-elle neutre dans un conflit où son existence comme puissance indépendante serait en jeu? L'Allemagne, enfin, ne trouverait-elle pas l'occasion favorable pour faire une de ces démonstrations militaires, imprévues et foudroyantes, qui ont déjà deux fois surpris et effrayé l'Europe? Il faut prévoir tout ce qui peut sortir de ces démarches diplomatiques où tant de fictions se mêlent à la réalité pour l'obscurcir et la dénaturer. La Conférence n'a pas seulement le sort de l'Orient, elle a le sort du monde entre les mains. C'est pour cela qu'il nous est impossible de suivre froidement ses délibérations et d'en discuter sans émotion les résultats.

On lit dans la *Novaja Vremja* (Nouvel Temps) de Saint-Petersbourg du 31 décembre :

« Les journaux étrangers ont inséré un télégramme de Saint-Petersbourg, contenant une espèce d'excuse pour un article de journal russe dirigé contre la politique de l'Autriche-Hongrie. Cet excès de prévenance est très étrange, lorsqu'on se rappelle que, depuis le commencement du conflit oriental, la presse autrichienne n'a cessé de déverser sur la Russie, les Russes et la politique russe, les accusations et les calomnies les plus indignes. La Russie y est représentée comme l'ennemie de la civilisation européenne; on y dit que, sous prétexte de philanthropie, elle cherche à introduire le gâchet et le knout à la place du régime turc en Bulgarie, et que, à l'aide d'écritures qu'elle a achetées, elle a réussi à provoquer un acharnement humanitaire jusqu'en Angleterre. »

« La presse étant devenue de nos jours le baromètre véritable de l'esprit public, il est permis d'en tirer certaines déductions relatives aux sympathies et aux antipathies des différents peuples de l'Europe. En prenant ces dispositions comme base de relations réciproques, il faut évidemment désespérer que les rapports entre la Russie et l'Autriche puissent se fonder sur une amicale sincérité et sur la sympathie mutuelle, et non sur la pure satisfaction d'intérêts égoïstes. »

« C'est précisément dans ces derniers temps et alors que les sentiments les plus intimes de la société russe ont eu la possibilité de se manifester au dehors qu'ils ont été accueillis avec l'hostilité la plus déclarée par la presse indépendante de l'Autriche et de l'Allemagne. Il ne s'y est pas trouvé un seul publiciste indépendant pour examiner avec impartialité la nature même des rapports qui unissent la Russie avec le reste du monde slave et pour rendre quelque justice à cette puissance. »

« La Russie a trouvé des voix sympathiques dans la presse italienne et dans la presse française. L'Angleterre même, l'adversaire le plus décidé de la Turquie, au point de vue politique, lui a prêté, à maintes reprises, un appui moral. La majorité de la presse anglaise a jugé avec bonne foi la situation de la société russe en présence de la question d'Orient; les journaux mêmes qui ont déclaré ouvertement que les intérêts de l'Angleterre ne lui permettaient pas de consentir aux concessions réclamées par la Russie ont néanmoins avoué qu'ils comprendraient les motifs qui animaient la Russie et ont reconnu que l'Angleterre, à sa place, aurait agi de même. »

« Seule la presse austro-hongroise, et la presse allemande en général, n'ont pas en la moindre parole de sympathie pour les souffrances des Slaves et pour les tendances de la Russie. Les déclarations de cette puissance, même les plus solennelles, ont été travesties et interprétées comme des mensonges auxquels l'Europe ne se laisserait pas prendre. »

« Ce qui vient d'être dit ne saurait avoir pour but d'exciter l'opinion publique russe contre l'Autriche-Hongrie, et encore moins contre l'Allemagne. Seulement, il est permis de constater avec un pénible sentiment de regret que, malgré les nombreuses occasions offertes aux Allemands pour connaître la Russie de près, malgré les liens qui unissent à tant de titres la science russe et la science allemande, comme aussi à tant d'égards la politique des deux nations, la société allemande, représentée par la presse indépendante, témoigne contre la Russie une inimitié implacable. »

« On ne trouve de sympathie en Allemagne pour la Russie que dans le monde officiel, et cela par des raisons d'intérêt. L'influence de ces hautes sphères est, à l'heure qu'il est, limitée, il est vrai; mais on reconnaît à certains symptômes que cette influence faiblit graduellement. Un jour, la Russie sera surprise de se trouver face à face avec la société allemande, avec cette société qui, par ses organes, exprime la plus franche antipathie pour la Russie. Ce fait, si triste qu'il soit, sera un jour une réalité poignante; il faut s'y préparer et ne pas fonder des espérances là où il n'y aura que des déceptions à attendre. »

NOUVELLES ETRANGERES.

FRANCE.

LES CRÉDITS RÉTABLIS PAR LE SÉNAT.

A l'occasion des crédits rétablis par le Sénat, il n'est pas sans intérêt de les grouper avec indication des budgets spéciaux auxquels ils se rapportent :

Budget de la Justice.

Cours d'appel 40,060

Budget de la Guerre.

Frais de service des officiers 493,062

Indemnités d'entrée en campagne 217,300

Gendarmerie 2,700

Aumôniers militaires 61,390

Frais de culte à l'intérieur des garnisons 42,300

Budget de l'Intérieur

Sous-préfectures de Sceaux et de Saint-Denis 14,000

Frais d'abonnement des sous-préfectures 27,000

Budget des Cultes

Secours aux desservants 200,000

Bourses des séminaires 140,000

Budget de la Marine.

Aumôniers de la flotte 87,670

Services des troupes de la marine 607,490

Hôpitaux de la marine 370,699

Total 2,303,341

VOYAGE DE M. CHRISTOPHE EN BELGIQUE.

La *Liberté*, parlant du voyage de M. Christophe en Belgique et en Hollande et des motifs qui l'ont poussé à aller étudier de visu le mode d'exploitation des chemins de fer dans ces deux pays, s'exprime ainsi :

« Nous avons lieu de croire que le voyage en Belgique de M. Christophe, bien loin de modifier ses idées, les confirmera en tous points. La Belgique a été d'abord soumise au régime de la concurrence et matière de chemins de fer qui se sont multipliés à l'infini, grâce au sol qui est accidenté, à l'abondance des charbons et au bon marché de la matière première. »

La concurrence a produit d'abord un abaissement sensible des tarifs, mais les coalitions n'ont pas tardé à produire un renchérissement dans les prix du trafic; enfin le nombre des lignes parallèles est devenu si considérable que des crises se sont produites. L'Etat a dû racheter la plupart des grandes lignes, laissant subsister celles qui vivent d'elles-mêmes et sans subvention. La Belgique se trouve donc soumise à la fois au régime de la liberté absolue pour l'entreprise privée qui ne demande aucune subvention et au régime de la régie d'Etat. M. Christophe dans son voyage, ne trouvant nulle part que l'Etat soit disposé à entretenir ou à subventionner des lignes faisant concurrence à d'autres lignes déjà subventionnées par lui. Ce serait le comble de l'anarchie économique et financière. »

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 26 (23 décembre 1876.)

Charlotte Brontë, d'après de nouveaux documents, par LEO QUESSÉL. — La petite-Russie, par M. ALFRED RAMBAUD. — Nicolas Pasquier, sa vie et ses écrits, par M. L. L. ANDRIOT. — Question d'Orient : La Bulgarie. — Canarie littéraire. — Notes et impressions, par X***. — La semaine politique.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL.

Paris, Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr.

Départements, 15 » 25 »

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris, 20 » 36 »

Départements, 25 » 42 »

Prix du numéro : 50 centimes.

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 26 (23 décembre 1876.)

Le typhon du golfe de Bengale. — La climie avant Lavoisier, par M. ISAMBERT. — Les comètes de la nuit du 21, par M. JOLY. — Les plantes intra-mémorielles. — Académie des sciences de Paris. — Les étonnantes scientifiques. — Chronique scientifique.

BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATIA, le 12 janvier 1877.

Ouvr. du n. Cp. det. P. 12 49

Hausse, 12 22

Baisse, 12 18

Clôt. du soir, 12 18

Clôt. du matin, 12 21

Après Bourse, 12 21

Actions S. Gén. comp. det. L. S. 2 36

de la Société de commerce, 1 26

de valeurs, comp. det. 3 8

de la Banque de Const., 3 8

du Crédit Austro-Turque, 1 20

du Crédit Général, L. T. 2 20

Tramway, 1 40

Société Commerciale Ottomane, 1 40

Laurium, comp. détaché, Fr. 62

Crédit Hellénique (exempté), 114

Obligations des Chemins de fer, 34

1863, c. c. détaché, 70

1865, 68

Emprunt, 58

1872, 20 1/2

1873, 56

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise, P. 109 30

Pièce de 20 francs, 87 30

L'empire russe, 88 25

Dout (Gros), 51 25

Médaille russe (différence), 405 27

B. d'Allemagne (différence), 411

Métallique, (id.), 413 20

En papier monnaie, (id.), 156

Caire, 152

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

DÉPARTS DES VAPEURS

Constantinople, le 11 janvier 1877

Pour Odessa italien *Sinto* cap. Viola marchandise et passagers.

Pour Alexandrie autrichien *A. Imperiale* cap. Torchi marchandises et passagers.

Pour Odessa autrichien *Castore* cap. Marussich marchandises et passagers.

Pour Odessa russe *Alexandre II* cap. Resnitchenko marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Falmouth italien *E. Protolo* cap. Barchero orge de Soula.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.

du 8 janvier

De Odessa autrichien *Nil* cap. Deperis divers pour Consple ton. 510.

De Trebizonde autrichien *Oreste* cap. Pavlovich divers pour Consple ton. 64.

De Soula anglais *Borad* cap. Gilberson divers pour Marseille ton. 705.

du 9 janvier

De Odessa russe *Alexandre II* cap. Resnitchenko pour Consple ton. 888.

De Kustendje italien *Sinto* cap. Viola divers pour Marseille.

De Trebizonde français *Stella* cap. Gazon divers pour Consple ton. 508.

NOLISSEMENTS PRATIQUES

Cons. p/e, le 7 et 8 janvier

Vapeur anglais de quaiers 7000 de Soula pour R. U. schell. 4/9.

Directeur-Gérant N. BORDEAUX.

ANNONCES

CONSOLATO GENERALE

DI S. M. IL RE D'ITALIA

AVVISO.

Estratto di sentenza proferita dal R. Tribunale Consolare d'Italia in Costantinopoli.

Dichiaro il fallimento di Raffa Carmelo commerciante italiano ultimamente residente in questa città.

Del-ga per le opportune procedure il Sig. Bonomi Pietro giudice assessore di questo tribunale consolare.

Il fallimento di Raffa Carmelo è stato dichiarato per la concorrenza e materia de' chemini de' fer qui se sono moltiplicati all'infinito, grazie al sol qui è accidentato, all'abondanza de' charbons et au bon marché de la matière première.

La concorrenza a produit d'abord un abaissement sensible des tarifs, mais les coalitions n'ont pas tardé à produire un renchérissement dans les prix du trafic; enfin le nombre des lignes parallèles est devenu si considérable que des crises se sont produites. L'Etat a dû racheter la plupart des grandes lignes, laissant subsister celles qui vivent d'elles-mêmes et sans subvention. La Belgique se trouve donc soumise à la fois au régime de la liberté absolue pour l'entreprise privée qui ne demande aucune subvention et au régime de la régie d'Etat.

M. Christophe dans son voyage, ne trouvant nulle part que l'Etat soit disposé à entretenir ou à subventionner des lignes faisant concurrence à d'autres lignes déjà subventionnées par lui. Ce serait le comble de l'anarchie économique et financière.

Costantinopoli, 8 gennaio 1877.

Il Cancelliere GIUNIO CONSI.

ADMINISTRATIONS GÉNÉRALES

DES CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

(Communication officielle.)

Comme l'art. 18 du règlement des tabacs parlant du transport de cet article d'un point de l'Empire à l'autre porte que : « les arrivées à destination, les tabacs seront transportés directement au bureau des Contributions Indirectes d'où, après vérification en conformité du passavant, ils seront remis à l'entrepôt fictif du négociant destinataire et inscrits au débit sur son compte courant, ouvert dans les livres du bureau des Contributions Indirectes, et sous sa signature ».

Supprimer, au 1^{er} février prochain (v. s.) la Régie des tabacs de Constantinople et d'autoriser les particuliers à y établir des manufactures de tabac, ainsi qu'il ressort d'une communication officielle publiée récemment par les journaux ;

Le public est informé qu'à partir de la date ci-dessus mentionnée, on est autorisé à faire venir des provinces et introduire à Constantinople, moyennant passavant (*nakliye teshvessir*), des tabacs en feuilles soit pour les manufactures de tabacs en vue de la consommation locale, soit en vue de passage en route pour un autre point de l'Empire; toutefois les dits tabacs avant d'être remis au dépôt du négociant, devront être débarqués directement à la Douane des tabacs de Constantinople pour y subir les formalités fiscales prescrites par l'article ci-haut mentionné.

Quant au mode de la vente des dits tabacs, on aura également à suivre les dispositions du règlement des tabacs y relatives, de même que les règles et mesures prises à cet égard après la promulgation de ce règlement, où à prendre dans l'avenir.

Les intéressés peuvent s'adresser à la Direction de la Douane des tabacs pour prendre connaissance des règles et mesures susmentionnées.

Constantinople, le 1/13 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mardi 4 janvier (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 60,000 oques de farine n° 5 se trouvant au moulin de Tufenkhan et déjà soumissionnée à 50 paras l'ocque.

La susdite quantité de farine sera livrée dans le courant de dix jours et le montant en sera payé au comptant en caïmé à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 14 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mardi 4 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 4000 peaux salées d'Anatolie nécessaires à la tannerie impériale de Bicos et déjà soumissionnées à 13 piastres l'ocque.

Le montant de cette marchandise sera payé par la susdite fabrique en trois termes, dont le premier dans le courant de la première semaine, le deuxième 31 jours après et le troisième également 31 jours après le deuxième terme.

Les payements seront effectués en médijdis d'argent à raison de 21/2 piastres ou en Caïmé avec l'agio du médijdis.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 14 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

AVIS.

Lundi, 3 janvier (v. s.), aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 100,000 oques de son déjà soumissionnée à 17 1/2 paras l'ocque.

La susdite quantité de son sera livrée dans le courant de dix jours à partir de la signature du contrat et le montant en sera payé au comptant en caïmé à 100 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 11 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 3 janvier (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 2000 pièces de toile d'Amérique, de 12 livres, déjà soumissionnées à 70 piastres la pièce.

La livraison de cette marchandise doit être faite sans délai et le montant en sera payé par le Trésor du Nizamié à la présentation du reçu au comptant en médijdis d'argent, à raison de 21 1/2 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 11 janvier 1877.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

CONTRE L'INCENDIE DE

HAMBURG - BRÈME

AVIS.

MM. les assurés sont prévenus que la procuration donnée à notre Agent M. Hermann Helbing n'a plus de vigueur et qu'il ne peut conclure de nouvelles affaires, ni d'accepter des prolongations sur les polices échues.

Pour les affaires encore pendantes nous avons nommé, en vertu d'une procuration, M. l'avocat Alfred de Castro notre fondé de pouvoirs, auquel on est prié de s'adresser en cas de besoin.

Constantinople, 10 janvier 1877.

Pour la Comp. d'Ass. contre l'incendie de Hambourg-Brême.

D^r STEINTHAL.

fondé de pouvoirs.

En conformité de

MIR ET COTTIERE AU

ÉTRENNES PARISIENNES

BIJOUTERIE FINE DANS LES PLUS NOUVEAUX MODÈLES

Dépôt de Montres des maisons Breguet et Oudin.

SERVICE DIRECT

POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

Vienne et Constantinople

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Czernowitz, Suczawa, Jassy, Roman, Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirda), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPLE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPLE				de CONSTANTINOPLE à VIENNE			
Chaque Jeudi et Dimanche.				Chaque Mardi et Vendredi.			
STATIONS	ARRIV.	DÉPART.	OBSERVATIONS	STATIONS	ARRIV.	DÉPART.	OBSERVATIONS
Vienna (Gare du N.) av. midi	h. m.	h. m.		Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap. du Lloyd.
Oderberg	5 21	5 36	Jonction de Breslau	Varna	4 30	8 28	Trajet du Danube
Granitz	8 52	9 24	Berlin. Jonction de Varsovie.	Roustchouk	3 37	3 37	
Cracovie	5 50	6 50		Giurgevo (Smirda)	4 07	4 37	
Lemberg	1 50	2 05		Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 35	7 05	
Czernowitz	4 35	5 11		Tergovisti G.d.N.	4 43	8 43	
Suczawa	8 09	8 45		Braila	3 30	—	
Jassy	8 09	8 45		Galatz	8 40	8 52	
Roman	8 09	8 45		Roman	4 13	—	
Galatz	8 09	8 45		Jassy	11 50	12 44	
Braila	8 09	8 45		Suczawa	3 9	3 24	
Bucarest-Tergovisti (G.d.N.)	9 09	9 15		Czernowitz	10 13	11 25	
Filaret Gare du S.	11 30	12 15	Trajet du Danube.	Cracovie	7 47	7 52	
Giurgevo (Smirda)	12 30	1 43	Bateau à vapeur du Lloyd.	Granitz	11 25	—	Jonct. p. Varsovie.
Roustchouk	8 43	10 43		Oderberg	11 41	11 41	Jonct. p. Breslau et Berlin.
Varna	12 45	—		Vienna	5 3	—	
Constantinople	12 45	—					

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.				
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.	Francs	Cent.	
Vienne.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
Oderberg.....	290	10	213	40	8	72	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de 22.50 Cent. à acheter sur le bateau.
Cracovie.....	275	25	202	25	8	10	4. Le prix de parcours entre Barboși et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement, à 1. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Lemberg.....	234	—	171	15	6	40	
Czernowitz.....	202	45	147	15	5	10	
Suczawa.....	194	25	138	95	4	63	
Jassy.....	192	65	140	05	4	71	
Roman.....	178	75	129	60	4	12	
Braila.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	154	05	111	70	3	14	
Bucarest-Tergovisti (Gare du N.)	122	55	86	40	4	79	
Filaret (Gare du Sud).....	121	05	87	30	4	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur. Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyagent en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de II^e classe. Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages. Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits. Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers. Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs, ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

PROFITEZ DE L'OCCASION.

Grand Rue de Péra, N° 341, près du Théâtre Concordia

LIQUIDATION AU GRAND RABAIS

Vente pour cause de réalisation.

Les héritiers de feu STOENESCO, désirant réaliser le stock en leur possession, consistant en Bijouteries, horlogeries, pendules en tous genres etc., etc., le mettent en vente à partir d'aujourd'hui.

On peut profiter de l'occasion.

Constantinople, 9bre 1876.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

COMPAGNIE

RUSSE



DE NAVIGATION

A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odezza les mercredis et les samedis matin arrivés d'Odezza à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof avec Kherson et Nikolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE:

à Pétersbourg	404 heures	à Paris	138 h. 46 m
à Moscou	4 1/2 jours	à Londres	6 jours
à Vienne	98 h. 55 m.	à Berlin	111 h. 5 m

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odezza, et le train pour Odezza 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour établir un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe. Pour PORT. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escala: Ineboli, Samsoun, Kérassoude, Ordon, Trézinonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Port. Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct. Pour ALEXANDRIE — Les samedis de tous les 45 jours. Escala: d'Odezza, à Smyrne, à Rhodes, à Mersine, à Alexandrette, à Latakia, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine. Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et la Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe et l'Odezza.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENRALES.

MINISTÈRE DU COMMERCE.

AVIS.

La 4^{me} Chambre du tribunal du commerce a déclaré par un jugement rendu en date du 25/1 kads 1293, en état de faillite les frères Costi et Michel Petropoulos, locataires de l'Hôtel de Russie, situé à Péra, rue Hama-Bachi conformément à l'art 170 du code commercial, le tribunal a nommé aux fonctions de syndics provisoires Aleko Effendi et Ferhad Effendi, molazim du bureau des juges-commissaires.

Les créanciers des faillis sont invités à se présenter au bureau des juges-commissaires le 7 mouharem 1294 correspondant à la date du 10/22 janvier 1877.

Nous recommandons d'une manière spéciale au public.

LIQUEURS FRANÇAISES HYGIÉNIQUE

AU QUINQUINA

H. SOULA

Chimiste Lauréat

1^o L'Elixir du Pérou (au Quinquina) li-
queur de dessert anti-épidémique,
apéritif, tonique, digestive, d'un goût
savre, d'un arôme des plus délicats.

2^o Le Bitter Soula supérieur hygié-
nique (au quinquina) composé avec des substances
amères non purgatives, se prend avant
le repas pour exciter l'appétit, modérer
la transpiration et maintenir régulières
les fonctions de l'économie. IL REM-
PLACE AVANTAGEUSEMENT L'ANISÉTIS
dont les effets sont si nuisibles.

L'excellence de ces liqueurs a valu à leur
inventeur cinq médailles d'honneur.

Toulouse 1863. Paris 1866. Lyon 1873
Londres 1873. 1875.

DÉPÔT GÉNÉRAL A STAMBOUL
A la Droguerie centrale 16, 18, 20
Rue Yéni-Djami.

ESTRATTO.

Per atto del giorno 31 Dicembre 1876
si è costituita società in nome collettivo
tra i Signori Sisto Guggiari, Felice Fer-
rario, e Giambattista Dalgoglio sudditi ita-
liani residenti in Constantinopoli, sotto la
ragion di commercio «S. GUGGIARI e C^o»
avente per oggetto il commercio per com-
missione in conto esclusivo dei corris-
pondenti — la cui sede è in Costanti-
nopoli; ed è duratura per anni quattro
cominciando dal 1^o Gennaio 1877 per
terminare col 31 dicembre 1880.

Ciascuno dei soci è autorizzato a reg-
gere, amministrare e firmare in nome
della Società.

Costantinopoli, 8 Gennaio 1877.

EMPLATRE A L'ARNICA
DE YOUNG pour les cors et les
gnoons. Cet emplâtre est le meilleur remède in-
venté pour amoindrir la douleur des cors et pour
les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CASZUK frères Péra, chez
V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales
pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez
l'emplâtre Young.

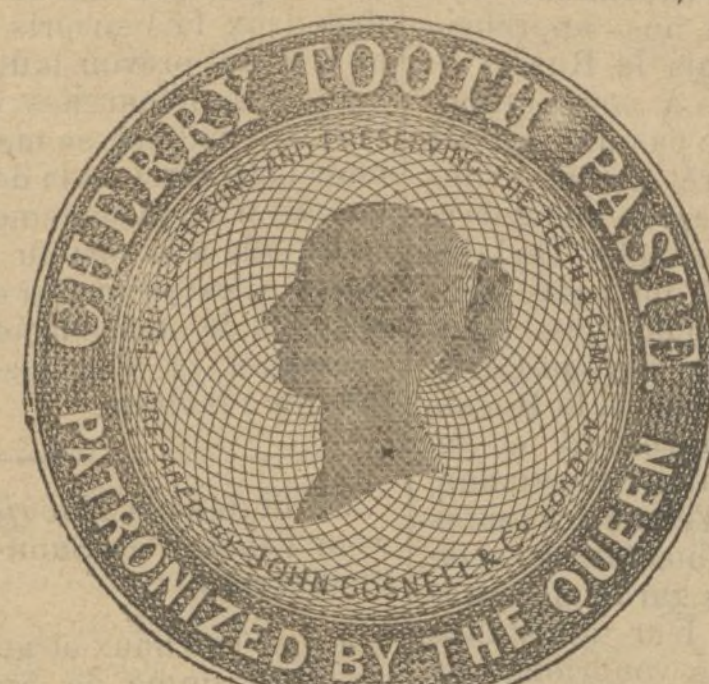
UNE PERSONNE, ensei-
gnant très méthodiquement la tenue des livres
en partie double, se charge de donner
des leçons dans la langue française et
grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

JOHN GOSNELL & C^{ie}.

Parfumeurs brevetés de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, de Son Altesse Royale la Princesse
de Galles et des principales Cours de l'Europe.

CARIE DES DENTS ARRÊTÉE
CU PHOSPHORE A TITROVEL
Se trouve chez tous les parfumeurs



BLANCHIR LA PÊLE
DONNER A L'ÉMAIL DES DENTS
et pharmacie du monde

L'usage a confirmé ses incomparables qualités pour la toilette et les soins de la bouche.

LA MEILLEURE PRÉPARATION POUR LES DENTS.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens et
marchands de nouveautés.

Dépositaire pour Constantinople — Pharmacie et Droguerie Centrales de l'Empire Ottoman
Maison Della-Sudda, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami.

DROGUERIE CENTRALE



RUE YÉNI-DJAMI N° 16, 18 & 20 A STAMBOUL.

Messieurs les Pharmaciens de la Capitale et de la Province, trouveront dans
cet établissement les produits chimiques, pharmaceutiques et drogues de 1^{re}
qualité, les spécialités d'origine. Instruments de chirurgie et ustensiles de
Pharmacie. — Parfumerie de sapon-pâtes maisons de Paris, Vienne, Londres. —
Grand assortiment d'eaux minérales. — Librairie médicale, pharmaceutique,
fournitures pour photographie, véritable pour insecticide.

VÉRITABLE THÉ DE SOUCHONG IMPORTÉ DIRECTEMENT DE
LA CHINE, VENDU EN N° de 125 G^{ms}. EXIGER SUR LA BANDE
LA SIGNATURE DE LA MAISON.

Spécialité de vins de quinquina et d'huile de foie de morue aux marques
de la maison.

Exécution d'analyses chimiques de tout genre.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Ser vice entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 17 Janvier à 3 h. 1/2 p. m. touchant Gallipoli
Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio et Rhodes.

Vapeur: Mahalla, Capitaine Rubin

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BARRER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle
qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koule-Kapou au nouveau et spacieux local
qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRANKINET et C^{ie}.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli
Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et
Gênes, maison de transit A. et L. FRANKINET et C^{ie} pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française et à M. D. Courtelli, courtier
de la Compagnie, à Caraceny.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.